

## **La mémoire au service de la fiction dans *La nuit des origines* de Nourredine Saadi**

Le reflet du monde réel dans le monde fictif s'opère en majeure partie par le biais de la mémoire, qui s'arroge le droit de recourir à l'imaginaire pour obturer toutes les cavités qui relèvent de l'ordre de l'oubli. Sélective par essence et ponctuellement défaillante, elle ne peut donc se suffire à elle-même pour produire un récit dans lequel l'auteur retranscrirait certains fragments de sa vraie vie.

En ce sens, la relation qu'entretient la fiction avec la mémoire est relativement absconse dans la mesure où elle fait basculer le lecteur entre deux univers subtilement connexes, à tel point qu'il se trouve dans l'incapacité de discerner le réel du fictif.

Nous constatons en ce jour un flux remarquable de romanciers francophones de manière générale et maghrébins ou levantins<sup>1</sup> de manière distincte, qui recourent en grande partie à la mémoire pour donner naissance à leur récit qui est à proprement dit une « fiction », dont le principe premier est de se donner pour la narration des faits passés ; par cette narration actualiser le passé, le composer avec le présent, sans que le passé cesse d'être donné pour présent.<sup>2</sup>

Il apparaît alors que parmi un éventail thématique généreusement varié et nuancé, le thème de la mémoire des origines s'avère instinctif et courant chez bon nombre d'écrivains qui sont en situation d'exil, tel est le cas pour Nourredine Saadi<sup>3</sup> qui ne cesse de faire de la mémoire la clé de voûte de l'ensemble de ses œuvres romanesques<sup>4</sup>.

Dans *La nuit des origines*, le romancier semble attisé par un besoin viscéral de retracer ses origines obscures, ainsi de faire un état des lieux d'un passé souvent associé à l'enfance en mettant en place des personnages maquillés dans un cadre imprégné de souvenir et d'imagination. Il advient que de par son style atypique et son intrigue attrayante, Nourredine Saadi fait incontestablement partie intégrante des auteurs maghrébins contemporains qui ont contribué, selon l'essayiste Rachid Mokhtari, au *nouveau souffle*<sup>5</sup> du roman algérien.

---

<sup>1</sup> Parmi eux, le célèbre écrivain libanais Amin Maalouf qui allègue à son tour un intérêt non moins substantiel à la question des origines dans ses textes.

<sup>2</sup> BESSIERE 2010, p.134.

<sup>3</sup> Né à Constantine et résidant en France, cet écrivain sexagénaire est à la fois romancier, nouvelliste, monographe et chroniqueur.

<sup>4</sup> *Dieu-le-fit* (Prix Kateb Yacine). 1996. Paris : Albin Michel.

*La Maison de lumière*. 2000. Paris : Albin Michel.

*La nuit des origines* (Prix Beur FM Méditerranée 2006). 2005. Alger : Barzakh.

*Il n'y a pas d'os dans la langue*. 2008. Alger : Barzakh,

<sup>5</sup> Titre de l'essai *Le nouveau souffle du roman algérien* de son auteur Rachid Mokhtari.

Caractérisée par une ambivalence sémantique relativement vaste, la mémoire dont il est question dans le présent récit, est une mémoire qui a trait aux origines, tel que le titre du roman l'indique. La singularité de cette œuvre, réside d'une part dans le style atypique de l'auteur et d'autre part dans l'originalité de l'intrigue qui tend au lecteur un kaléidoscope de mémoires, d'histoires, d'êtres, d'objets, de symboles et d'allégories sur fond d'un amour impossible.

Dans ce roman, la notion de mémoire prend une dimension ô combien majeure. Elle est à la fois sujet et objet dans la mesure où l'on nous relate l'histoire d'une jeune femme constantinoise qui quitte Constantine pour Saint-Ouen pensant se départir de manière radicale de son passé spectral, mais une fois en France, son passé la rattrape. Il s'agit ici d'un continuels va-et-vient entre le lieu des origines et celui des « non-origines », entre le passé et le présent qui est mis en place pour soutenir l'intégralité de l'intrigue. Et c'est à ce niveau qu'intervient la mémoire sujet, c'est dire que l'auteur fait de la mémoire un moyen indispensable pour dire ses origines. Par ailleurs, la mémoire objet se traduit par le canevas thématique déployé ayant pour thème principal : la mémoire des origines.

Toutefois, qu'elle soit objet ou sujet, cette mémoire scandée, telle qu'elle est présentée dans ce récit, est dotée de plusieurs fonctions selon le contexte dans lequel elle s'inscrit. C'est d'ailleurs la :

« [...] multiplicité des strates discursives traversant un temps historique strié et vertigineux, la figure omniprésente de l'anamnèse, le « déclic néo-proustien de la mémoire » qui, font surgir un passé obscur à la conscience, comme sortant des brumes de l'oubli ; le récit construit comme une enquête, comme un déchiffrement de traces, comme une archéologie du présent. »<sup>6</sup>

### **Une mémoire oubliée**

Elle se situe entre l'oubli et le souvenir, comme dirait l'écrivaine québécoise Marcelle Brisson : « il y a un temps pour se souvenir et un temps pour oublier...entre les deux les contraires coexistent, les émotions se gonflent dans leur diversité, les humeurs se mêlent ». Ce type de mémoire, corrobore au mieux l'humeur versatile et la schizophrénie d'Abla la protagoniste. Tirillée entre un espace évoqué et un autre éprouvé, entre le temps de la réminiscence et celui de la poursuite, Abla se cherche vainement dans l'emmêlement de sa double appartenance. Dès lors, de fortes émotions la submergeaient lorsqu'une image, un lieu, un objet, un décor ou un être lui rappelaient ses origines dans la terre de l'exil :

« Elle croyait reconnaître le chemin emprunté le matin et c'est une rue semblable mais différente qui la surprenait, dans une ville s'évanouissant au crépuscule, une cité sans carte ni repère, et elle pensa inévitablement à sa ville dont elle avait comparé la division en deux parties, la médina et l'euro-péenne, aux lobes de son cerveau. » (p.131)

### **Une mémoire allégorique**

---

<sup>6</sup> LOYER 2010, p.477.

Elle renvoie à deux objets à prégance symbolique : le lit et le manuscrit. Ces deux objets-personnages auxquels l'auteur attribue l'appellation d'*embrayeurs*<sup>7</sup>, occupent une place prééminente dans le récit. C'est essentiellement autour de ces deux figures allégoriques que s'articule toute l'histoire. Pour ce faire, il est nécessaire de retracer le parcours du personnage-emblème, nommé Abla qui un beau jour, décide de prendre le large après un profond sentiment de mal-être et de laisser derrière elle toute une géologie et une généalogie. Cependant, une fois à Saint-Ouen, elle découvre chez l'antiquaire Alain avec qui elle entreprendrait par la suite une relation précaire, un lit d'or à baldaquin similaire à celui de son grand-père laissé à Constantine. C'est à ce moment-là, que surgit le souvenir nostalgique lié à ses origines car il véhicule une conception charnelle relative à la progéniture. Autrement dit, c'est l'endroit où l'homme naît, procrée et meurt. Par ailleurs, au même titre que le lit, le manuscrit est la principale figure emblématique qui toutefois faisait corps avec Abla, bien qu'elle eut initialement l'intention de le vendre aux enchères dans une terre intruse mais de but en blanc, elle se raisonne et se rend compte que l'objet est inestimable car il représente sa terre et ses ancêtres. Elle prit donc conscience que le vendre était en quelque sorte vendre ses origines. D'autant plus que c'est un objet qui lui a été légué dans l'intention de remplacer d'une manière ou d'une autre l'enfant, essentiellement le garçon qu'elle ne pouvait espérer avoir en raison de sa stérilité. Cela dit, la conception première du manuscrit est culturelle vu qu'il représente un héritage géologique. Quant à la rupture généalogique, est interprété par le décès d'Abla. Voici un extrait du texte qui met en exergue le côté énigmatique et ésotérique du manuscrit :

« Ce manuscrit est une relique, des généalogies compliquées ont usé leurs yeux dessus, ont appris et répété ses versets comme des anachorètes s'échinent sur les noms de Dieu jusqu'à l'évanouissement ; comme l'enfant répète son nom pour ne jamais l'oublier [...] il n'est pas question de foi, ni de mystère, car cet ouvrage n'est ni un missel de curé, ni un recueil d'imam, c'est une ellipse, il relève d'un autre ordre, de ce sacré de l'incommunicabilité des choses qui n'a pas toujours besoin de Dieu et que l'on comble par la prière ou par la poésie. [...] » (p.190)

### **Une mémoire corporelle**

C'est une mémoire qui se rapporte à l'échange indicible et la corporalité tacite entre les êtres et les objets, où sont interrogés les replis du personnage et sont sondés les méandres de sa pensée. À commencer par la relation fusionnelle et alchimique qu'avait Abla avec le manuscrit des aïeux qui, à plus forte raison, secrétait les arcanes de ses origines, il avait donc à ses yeux une valeur inégalée et irremplaçable :

« Il fait partie de moi, ces lignes en patte de chat sont mes veines et artères et la main de mon aïeul graphiée sur ce colophon est comme l'empreinte de mon pouce sur une carte d'identité [...]. On n'a parfois même pas besoin de le lire, il est seulement là pour qu'on le regarde, qu'on le touche, qu'on se laisse pénétrer par le rayonnement des siècles qui en échappent, l'énigme de ses écritures ; il n'y a rien à essayer d'y comprendre, seulement de plonger les yeux, prononcer ses paroles et s'engloutir dans sa magie ; c'est une parabole, oui ces écritures sont mes racines, l'enchevêtrement de mes origines. » (pp.190-191)

---

<sup>7</sup> Terme employé par Nourredine Saadi lors d'un entretien inédit par courriel le 24 janvier 2010.

En ce sens, il est nécessaire de souligner que la mémoire interroge instinctivement les sens, là encore nous notons qu'une mémoire sensorielle se fond et se confond à l'intérieur de cette mémoire corporelle pour offrir au lecteur un univers relativement sensationnelle, c'est l'univers des Puces où chaque objet recèle une histoire :

« il y a une secrète correspondance entre les êtres et les choses que l'on apprend dans le commerce de l'ancien. C'est cela les Puces. Les gens y viennent pour regarder, toucher, palper, caresser les objets, les tourner et retourner, les sentir et soudain quelque chose se passe et ils veulent cet abat-jour, ce guéridon ou la vieille croûte accrochée depuis des années simplement parce que cela éveille en eux un souvenir. » (p.72)

## Mémoire inventive

Rappelons-le que la mémoire est de nature chahutée par l'oubli, donc n'étant pas capable de restituer fidèlement le vécu, elle fait appel à l'imaginaire pour combler et recoller les bris de souvenirs cachés, refoulés ou enfouis en nous. Et bien c'est le cas pour la protagoniste Ablà qui tente inlassablement de calquer le souvenir de Constantine aux Puces de Saint-Ouen. A cause de ou grâce à la mémoire, elle mythifie des lieux déjà réels, comme la ville de Saint-Ouen par exemple :

« Alba se dit que cette ville n'existe, au fond, que dans l'imagination de celui qui s'y trouve. Une fiction. » (p.130)

Il se trouve alors que la *fiction* dont parle le personnage est conférée à un espace où mémoire et imaginaire se mêlent et s'entremêlent. Elle semble vivre un présent uchronique conséquemment au passé qui ressurgit véhiculant une panoplie de souvenirs nostalgiques. Ce phénomène de *transplantation*<sup>8</sup> est en fait inhérent à l'exil que vit « frustration » le personnage.

## Mémoire conflictuelle

Patente et flagrante dans le récit en raison de la double appartenance des deux personnages clés ainsi que leur double état civil : Ablà (prénom maghrébin)- Alba (prénom européen) de l'héroïne et Alain/Ali double prénom du héros. Toujours est-il qu'ils avaient pour point commun leur pays de naissance l'Algérie. Pour ce faire, deux mémoires vont coexister, s'affronter, se défier, s'aimer mais finissent par se repousser à cause de la personnalité paradoxale et antinomique d'Ablà. Tel est l'extrait qui l'illustre clairement :

« Une part charnelle opposée à une tendance à la spiritualité, une identité de contraires...Hiératique et sensuelle...,tentant d'illustrer ces phrases trop générales par ses étranges comportements dans l'amour, ses comportements lorsqu'il la questionnait, le lien auquel il ne comprenait rien avec son fichu manuscrit, ses paroles décousues- et mille femmes s'emparaient de son imagination : elle est si proche de lui, aimante et tout à coup distante, étrangère, si versatile et fantasque, tantôt triste et ténébreuse, tantôt exubérante et sublime ; essayant encore et encore de recomposer un puzzle de glace et de feu, recoller des morceaux de sa jovialité avec son côté mélancolique, chimérique, mythique, de retrouver, sous ses caprices de petite fille enjouée, la femme qui soudain se maquillait sous un visage fermé qui l'effrayait. » (p.14)

---

<sup>8</sup> NOIRAY 1996, p.122.

Par conséquent, la ladite mémoire conflictuelle se traduit d'une part par l'amour impossible entre Abla et Alain et d'autre part par la tournure tragique par laquelle se termine l'histoire : la jeune femme sombre dans la folie et meurt suite à une profonde dérégulation.

À l'issue de cette analyse, il serait judicieux de mettre en exergue la particularité d'une écriture qui scande la question des origines pour un écrivain exilé. Nous rejoignons Christiane Albert qui émet une réflexion pertinente à ce sujet :

« la question de l'identité est en effet au cœur de la représentation de l'immigration car elle est indissociable de la découverte de l'altérité vécue comme exil intérieur de son corollaire qui est le désir d'intégration et d'enracinement. Elle est, en effet, toujours rupture, doublement définie vis-à-vis de la société d'origine, de sa langue, de ses codes culturels et de la société d'accueil qui tend à l'intégration c'est-à-dire à la perte de l'identité d'origine. La situation d'immigration est donc une expérience double de déterritorialisation et de reterritorialisation qui réactive la question des origines, bien que la réponse que les différents écrivains apportent à cette « question » varie selon les époques. »<sup>9</sup>

Après avoir parcouru les différentes strates de la mémoire chez les personnages dans *La nuit des origines*, et nous avons conclu qu'il y avait lieu de parler d'une mémoire plutôt « fictionnalisée » que fictionnelle. Il appartient à juste titre de dire alors que ce récit est une fiction sensiblement orchestrée par la mémoire et l'imaginaire : tantôt l'imaginaire interroge la mémoire, tantôt cette dernière soutient l'imaginaire. Dès lors, mémoire et fiction, se présentent comme des unités intimement liées, joutées, voire insécables. Cette symbiose favorise une remarquable congruence entre le temps et l'espace ; l'imaginaire, le symbolique et le mnémonique. À ce titre, Nourredine Saadi fait de la mémoire une pierre angulaire qui vient au service de la fiction.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Œuvre étudiée**

SAADI, Nourredine. 2005. *La nuit des origines*. Alger : Barzakh.

### **Ouvrages critiques**

ALBERT, Christiane. 2005. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Karthala. (Coll. Lettres du Sud).

BENKELFAT, Meriem, sous la direction de MEHADJI, Rahmouna. 2011. « L'archéologie de la mémoire dans *La nuit des origines* de Nourredine Saadi ». Mémoire de magistère en Sciences des Textes Littéraires. Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, Algérie.

BESSIERE, Jean. 2010. *Le roman contemporain ou la problématique du monde*. Paris : PUF. (Coll. L'interrogation philosophique).

---

<sup>9</sup> ALBERT 2005, p.113.

LOYER, Emmanuel. 2010. « Emmanuel Boujou : La transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XXe siècle ». Dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. N°2, 65<sup>ème</sup> année. Paris : E.H.E.S.S. Pages 476-478.

MOKHTARI, Rachid. 2006. *Le nouveau souffle du roman algérien*. Alger : Chihab.

NOIRAY, Jacques. 1996. *Littératures francophones. I. Le Maghreb*. Paris : Belin. (Coll. Lettres Belin Sup).

## RESUME

À mesure que les siècles se succèdent et que les années défilent, les textes littéraires décuplent et se disputent la place dans le champ de la Littérature étant de tout temps ouvert et perméable à tous ceux qui veulent s'essayer à l'écriture. Ce terrain fertile en critiques, serait un carrefour de bien de disciplines qui s'entremêlent et s'emboîtent pour extraire au final un texte à prégnance littéraire. C'est à l'aune de moult facteurs (sociaux, politiques, historiques, économiques, environnementaux, expérimentaux, culturels, religieux, ethniques, etc.), que l'écrivain trace son créneau dans l'écriture littéraire et recourt à la fiction pour écrire l'indicible. Nourredine Saadi fait justement partie des écrivains maghrébins exilés qui retracent avec brio leurs origines dans l'ensemble de leur production romanesque à l'aide d'un excellent brassage de l'imaginaire et de la mémoire. En ce sens, la mémoire constitue la pierre angulaire du roman *La nuit des origines* ; elle est à la fois sujet et objet dans la mesure où la question des origines est au palmarès de tout le canevas thématique de l'œuvre, il est donc son substrat. Par ailleurs, ladite mémoire est le seul moyen auquel l'auteur fait appel pour donner naissance à une fiction agrémentée de quelques vérités. Il en résulte alors qu'elle demeure au service de la fiction.

## MOTS CLES

Mémoire- Origines- Fiction- Identité- Quête- Espace- Temps- Allégorie.